

Témoignage du 7 juin : assemblée des prêtres.

Dans le cadre du projet de revitalisation des communautés paroissiales, vous me demandez de m'exprimer sur la place de la Parole de Dieu pour moi et pour l'avenir de cette nouvelle Église qui est en train de se dessiner ? Un sujet complexe que j'aborderai en deux points : d'une part, la Parole de Dieu dans ma vie et d'autre part, la Parole au cœur du projet de revitalisation.

1) D'abord, la Parole de Dieu fut et demeure pour moi comme un phare dans ma vie. Très jeune, on me demandait de lire l'épître en français lors de la messe dominicale ; c'était avant le concile Vatican II. Là-dessus, je crois que le curé Alphonse Beaulieu fut un innovateur en ce domaine dans notre diocèse, lui qui a été très souvent taxé de conservateur. Je lisais les lettres de saint Paul, mais j'avoue que c'était pour moi comme du chinois. D'autant plus que le curé lisait en même que moi le texte en latin. Je me disais : « un jour, je saisisrai mieux ce que la Bible nous raconte ». Déjà mon esprit critique voulait s'aventurer sur des terrains remplis de mystères.

Je fus comblé à cet égard. J'ai fait mes études classiques à Montréal, au Collège Saint-Jean Vianney dans les années 1963-1967. C'était pendant le concile et la méditation de la Parole était à l'honneur lors des conférences spirituelles qui portaient sur le fameux livret : *Méditations de Jésus Christ*. Ce n'était pas très stimulant pour une approche méditative. Nous avions également une petite bible intitulée «*Faites ça et vous vivrez.*» Mais c'est surtout lors de mon entrée au Grand Séminaire de Rimouski en 1967, que j'ai pu approfondir l'univers biblique. C'était l'après concile et nos professeurs nous présentaient leurs cours très bien préparés, bien garnis de citations bibliques. Eux aussi vibraient au renouveau conciliaire ; et la plupart revenaient des études faites en Europe. Oui, cela me comblait. Par la suite, tout au long de mes études théologiques et cela jusqu'au doctorat, j'ai toujours tenu à inscrire à mon horaire un cours sur la Bible. Aujourd'hui, encore, chaque lundi, je lis les textes bibliques du dimanche qui vient, afin de les méditer durant la semaine pour que l'homélie soit en lien avec la réalité quotidienne. Je découvre toujours davantage le sens que prend pour moi le ministère de la Parole dans l'assemblée liturgique.

Pour moi donc, la Parole de Dieu est très importante ; elle m'accompagne chaque jour dans les défis à relever ; elle me donne le goût de poursuivre dans l'espérance même si parfois je trouve que l'Église, en son institution, me donne un goût amer. À l'inverse, je trouve que la parole de Dieu dans son ensemble me pousse vers l'avant, particulièrement les évangiles qui témoignent de la pratique de la Bonne Nouvelle réalisée en Jésus Christ. J'avoue que la pratique de Jésus me provoque et me convoque pour me lancer dans des formes de ministères plus évangéliques. Selon l'étymologie hébraïque, la Parole est événement dans ma vie et tout au long de mon ministère. Je le constate par les effets qu'elle crée rendant les gens plus heureux et tenaces dans leur foi. Je ne suis pas le genre

à sortir constamment des textes bibliques pour justifier mes propos ou mes actions dans le ministère pastoral. Je considère que cette façon de faire se rapproche du fondamentalisme. Il importe de toujours revenir à l'ensemble du corpus et au sens fondamental qu'il contient. Voilà pourquoi je n'aime pas beaucoup certains textes officiels de l'Église ; ils sont tellement tissés et chargés de références bibliques que je me demande ce qu'ils veulent dire à la fin parce que les passages bibliques sont cités hors de leur contexte. On peut faire dire à un texte biblique isolé n'importe quoi. L'histoire nous l'apprend...la manipulation est à surveiller.

2) Quant au projet de revitalisation, d'entrée de jeu, je vous dirais qu'il ne pourrait y avoir un tel projet s'il n'était pas basé sur la dynamique de la Parole de Dieu. C'est elle qui nous inspire constamment. L'avenir de la mission ecclésiale, et du projet qui s'y insère, repose prioritairement sur la redécouverte et la lente digestion de la Parole vivante de Dieu dans le cœur et l'intelligence de chaque baptisé et dans la communauté. Elle devient une parole méditée personnellement et partagée en communion avec d'autres. Wendy et moi, sommes toujours émerveillés d'entendre les personnes rassemblées pour l'assemblée paroissiale (nous en avons vécues huit jusqu'à présent), reprendre le texte biblique proclamé et nous dire ce qu'il éveille en eux. Ce qui est en jeu dans ces rencontres, il me semble, c'est la relation de chacun et de chacune avec Jésus présent au milieu de la communauté rassemblée. J'expérimente alors que la Parole de Dieu n'est pas uniquement consignée dans un livre. Elle habite le cœur des baptisés. Il importe de la laisser surgir et de discerner ensemble le message dont elle est porteuse pour l'Église d'ici.

La Parole de Dieu nous rappelle sans cesse que l'Église est le rassemblement du peuple de Dieu en un lieu. Grâce à elle, fut écrite la belle constitution *Lumen Gentium* (Le Christ, lumière du monde) avec son chapitre 2 sur le Peuple de Dieu. Dans le projet de revitalisation, nous référons régulièrement aux textes de saint Paul, particulièrement à ceux des épîtres aux Romains, aux Corinthiens et aux Éphésiens. Ces textes nous redisent constamment que les baptisés sont les membres à part entière du Corps du Christ ressuscité. Nous y retrouvons les fondements d'une théologie et d'une ecclésiologie solides. Ces textes nous révèlent que l'apôtre Paul et les premiers leaders ecclésiaux ont eu à œuvrer dans des communautés locales minimalement organisées mais où les charismes de chacun étaient mis au profit de l'ensemble. Oui, la Parole de Dieu est au cœur du projet de revitalisation ; elle nous pousse au discernement en ayant en perspective ce que le concile pastoral a mis de l'avant dans son *aggiornamento*, tout inspiré de la Parole de Dieu. Sans cesse, le projet de revitalisation nous fait découvrir l'urgence de dire que tous les baptisés sont l'Église, qu'il est nécessaire de passer d'une Église cléricale à une Église, Peuple de Dieu, une Église où tous les baptisés ont leur place, où les laïcs peuvent exercer des ministères variés et prendre d'importantes responsabilités au sein de leur communauté.

Dans notre animation, la question du manque de prêtres revient souvent. Il revient de rappeler que nous avons vécu un modèle ecclésial centré sur le prêtre ; on ne confiait pas aux laïcs de réelles responsabilités. Il s'agit maintenant de découvrir et vivre un autre modèle qui reconnaît l'égalité de dignité de tous les baptisés. Il me semble que parler de la

crise du sacerdoce comme on dit, est un faux problème. Le vrai problème, pour moi en tout cas, et je ne suis pas le seul à l'affirmer, c'est que nous vivons une crise de baptisés endormis. La somnolence des baptisés paralyse le vécu ecclésial. Nous célébrons trop de baptêmes éloignés de leur sens premier. Heureusement, dans le projet de revitalisation, nous voyons de plus en plus de fidèles qui découvrent leur place ; ils ne sont peut-être pas nombreux, mais ceux-là comprennent de plus en plus leur mission. Les communautés paroissiales vont reprendre vie à la condition de laisser les laïcs s'engager dans leur milieu avec de réelles responsabilités baptismales. Ce n'est plus le nombre qui importe, mais une communauté de chrétiennes et chrétiens qui choisissent d'annoncer la Bonne Nouvelle en parole et en actes. Pour ce faire, nous avons à reconnaître les leaders qui favorisent un leadership de participation pour construire des communautés paroissiales vivantes appelées à être signe aujourd'hui de Jésus ressuscité. Il me semble que la Parole de Dieu nous incite à aller de l'avant en ce sens. C'est ce qui nous motive, Wendy et moi.

En conclusion, je me permets de citer ce que Mgr Paul-Émile Charbonneau, un Père conciliaire, dit dans une entrevue que la revue *Prêtre et Pasteur* publie dans son dernier numéro. Voici ce qu'il affirme : *J'oserais dire – et je me cache la figure – que c'est parce que nous avons beaucoup trop de prêtres que depuis seize siècles nous avons gardé le modèle d'une Église cléricale. Depuis Constantin au quatrième siècle. Jean XXIII disait à l'ambassadeur de France, alors qu'il se mourrait : «J'ai voulu secouer la poussière impériale qu'il y a depuis Constantin sur le trône de Pierre.» Et il ajoute : Je reviens donc à mon impatience : passer d'une Église cléricale à une Église, peuple de baptisés. C'est la grande urgence aujourd'hui.* Je crois déceler cela dans la Parole de Dieu car c'est pour son peuple qu'il continue à faire des merveilles. C'est la Parole de Dieu qui va nous éclairer dans l'époque charnière que nous traversons ; une époque de déconstruction et de réinvention. Mais c'est l'espérance qui nous tient, vous et moi qui nous incite à poursuivre notre mission.

Je vous remercie pour votre bonne attention,
Guy Lagacé
Juin 2011